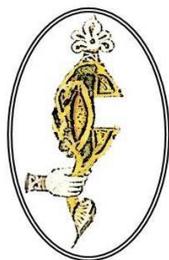


LA VIE DE SIMEON-NEMANJA



ЖИТИЈЕ СВЕТОГ СИМЕОНА НЕМАЊЕ

ŽITIJE SVETOG SIMEONA NEMANJE

SAVA NEMANJIĆ - SAINT SAVA

EXTRAITS

Traduit du serbe par Vladimir André Cejovic et Anne Renoue

octobre 2022

[Sur la maladie et la mort de saint Siméon]

Au septième jour du mois de février [1199], sa vénérable vieillesse commença à faiblir. Aussitôt, le bienheureux vieillard, seigneur Siméon, m'appela, moi l'indigne, insignifiant en toute chose, et se mit à me confier à voix basse de saintes, vénérables et douces paroles :

- Mon doux enfant, consolation de ma vieillesse, mon fils, écoute mes mots, penche ton oreille vers eux, et pour que ne tarissent les sources de ta vie, garde les dans ton cœur... Écarte de toi les bouches tranchantes et rejette loin de toi les blessantes lèvres. Que tes yeux regardent droit et que tes paupières d'un simple clignement montrent ce qui est juste. Marche droit sur tes jambes et veille à redresser tes chemins. Ne dévie ni à droite ni à gauche, car Dieu connaît les chemins qui sont à droite mais ceux qui sont à gauche sont dévoyés. Et toi apprends à connaître ce qui est droit, pour que ta vie s'écoule dans la paix...

Levant ses mains, le bienheureux les posa sur mon cou de pécheur, versant de chaudes larmes, et me couvrant de doux baisers il continua à me parler :

- Mon enfant, lumière de mes yeux, consolation et gardien de ma vieillesse ! Voici qu'est venu le temps de notre séparation ; voici que le Très-Haut me laisse partir en paix et que, selon son verbe, se réalise ce qui fut dit : « Tu es glaise et tu retourneras à la glaise. »¹ Toi, enfant, ne t'afflige pas en me voyant partir car cette coupe à tous nous est commune. Si nous nous séparons ici, là-bas nous nous réunirons à nouveau, là où il n'est plus de séparation. [...]

Quand vint le huitième jour de ce mois, il me dit :

- Mon enfant, fais venir à moi le père spirituel et les honorables vieillards de la Sainte Montagne, qu'ils viennent à moi, car le jour de mon départ approche !

On acquiesça à sa demande, et de nombreux moines arrivèrent, telles les fleurs odorantes qui fleurissent dans le saint désert. Quand ils furent près de lui, les uns et les autres reçurent paix et bénédiction, mais il ne les laissa pas s'éloigner, et leur dit :

– Restez auprès de moi jusqu'à ce que vous ensevelissiez mon corps, après l'avoir célébré par vos saints et vénérables chants.

Du septième jour jusqu'à sa mort, le bienheureux vieillard ne goûta ni pain ni eau, mais communia chaque jour avec les saints et très purs mystères, par le corps et le sang du Seigneur notre Dieu, notre Sauveur Jésus Christ.

Au onzième jour de ce mois, je vis qu'il s'apprêtait pour le départ, alors je lui dis :

– Ô, bienheureux seigneur Siméon ! Voici que se prépare ton doux départ vers ton éternel repos. J'ai appris que tu as déjà béni tes héritiers, mais à cette heure donne leur encore une dernière bénédiction !

Levant ses bras, versant des larmes, il parla :

– Sainte Trinité, notre Dieu, je te glorifie, te rends grâce et t'implore, et je t'invoque car pour la troisième fois je donne bénédiction à mes héritiers. Seigneur Souverain, Maître de tout, Dieu de nos pères, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de la juste semence, préserve-les et affermis-les dans l'État de mon ancien règne, avec l'aide de la très sainte Vierge Marie, et que la mienne prière, bien que pécheresse, soit avec eux maintenant et à jamais. Et il leur donna l'ancien commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !² Celui qui dévie de ce que je lui ai ordonné, que la colère de Dieu l'anéantisse lui et sa semence !

A cela je dis :

– Amen !

Quand vint le douzième jour de ce mois, il dit :

- Mon enfant, apporte-moi l'icône de la très sainte Vierge³, car mon dernier vœu est de rendre mon souffle devant elle.

Une fois son vœu fut accompli, alors que le soir était déjà tombé, il me dit :

– Mon enfant, fais-moi grâce, pose sur moi ma tunique de moine pour mon enterrement, et prépare-moi selon le saint rite, tel que je reposerai dans la tombe. Étends une natte de jonc sur le sol, allonge-moi sur elle, et pose une pierre sous ma tête, que j'y repose jusqu'à ce que le Seigneur vienne me chercher.

Et moi, m'acquittant de tout, j'accomplis ce qu'il m'avait ordonné. Tous, nous le regardions et pleurions amèrement, contemplant sur ce bienheureux vieillard une indicible providence divine. Car, de la même manière que dans les affaires de son État il s'adressait à Dieu, et que Dieu lui répondait, pareillement il ne voulut délaissier aucune préoccupation spirituelle et Dieu exauça tous ses vœux. En vérité, mes frères et pères aimés, ce fut miracle que de le regarder : celui que tous craignaient et qui faisait trembler tous les pays, celui-là ressemblait à un homme ordinaire : indigent, enveloppé d'une simple tunique, couché à même le sol sur une natte, une pierre sous la tête, et tous s'inclinaient devant lui, tandis que lui, plein de repentir, demandait à tous pardon et bénédiction.

A la tombée de la nuit, après que tous eurent fait leurs adieux et eurent reçu sa bénédiction, ils partirent dans leurs cellules accomplir leurs offices et se reposer. Moi je restai, gardant un prêtre avec moi, et ainsi nous passâmes la nuit auprès de lui.

Quand minuit arriva, le bienheureux vieillard s'enveloppa de silence, et ne me parla plus.

Au petit matin, quand débutèrent les matines, aussitôt son vénérable visage s'illumina et, levant les yeux au ciel, il dit :

– Louez l'Éternel ! Louez Dieu dans son sanctuaire !
Louez-le au firmament de sa puissance !⁴

Et moi je lui demandai :

– Qui as-tu vu pour parler ainsi ?

Et lui, posant ses yeux sur moi, me dit :

– Louez-le pour ses œuvres de vaillance ! Louez-le en toute sa grandeur !⁵

Après avoir prononcé ces mots, il rendit à Dieu son âme ineffable et s'endormit dans le Seigneur. M'écroulant sur son

visage, je pleurai amèrement et longuement, puis, me levant, je rendis grâce à Dieu, admirant la fin de cet homme qui, par l'ascèse, avait atteint la sainteté.

Dès que la nouvelle se répandit, tous vinrent le voir, admirèrent son visage illuminé, et dirent :

– Ô bienheureux Siméon, toi qui t'es rendu digne d'une telle vision à la fin de ta vie : voir le Seigneur te rendre grâce pour les hauts faits de tes efforts ! C'est pourquoi, dans ton ravissement, d'une voix douce et délicate tu prononças ces mots au départ de ton âme : « Louez Dieu dans son sanctuaire, louez-le au firmament de sa puissance, louez-le en toute sa grandeur ! »⁶ Bienheureux tu seras partout, c'est pourquoi bienheureuse fut la voix qui sortit de ta bouche !

Après cela, emmenant son corps saint par l'ascèse, nous le déposâmes dans le chœur de l'église, comme il est de coutume.

[Sur les évènements après la mort du très Saint]

Quand l'office du matin fut terminé, de nombreux moines se rassemblèrent et entonnèrent les chants rituels autour du saint corps, exécutant ce qui fut dit : « Ceux qui craignent Dieu, le célèbrent. » Beaucoup vinrent ensuite pour s'incliner devant lui et avec de grands honneurs lui donner l'absoute. D'abord chantèrent les Grecs, puis les Géorgiens, ensuite les Russes, après les Russes les Bulgares, et enfin nous, son troupeau à nouveau rassemblé. Quand fut écoulé le temps de la liturgie et que fut terminé l'office, tous baisèrent le corps sanctifié par l'ascèse. Alors moi, pécheur, prenant dans mes bras le corps béni, je le déposai dans la nouvelle tombe, et j'accomplis son commandement comme il me l'avait demandé. Comme de nombreux moines s'étaient rassemblés, je ne leur donnai pas congé avant le neuvième jour, lui servant l'office chaque jour.

Quand notre père bienheureux eut gagné le repos éternel, selon son dernier vœu il me laissa le monastère, à moi pécheur, avec une modeste confrérie. Il laissa auprès de moi un très saint homme du nom de Metodije, avec quatorze autres moines. Une

grande tristesse et une grande crainte m'envahirent alors, l'une à cause de la désolation, et l'autre par peur des bandits mécréants. Mais comme le daigna l'amour de la Mère de Dieu, notre Maîtresse, et grâce aux saintes prières de seigneur Siméon, de ce temple insignifiant et sommaire émergea une œuvre grandiose. Peu de temps après, je rassemblai quatre-vingt-dix moines de la confrérie et préparai ce qu'il fallait pour l'entretien du monastère.

Après y avoir vécu huit ans, je fus témoin de nombreux troubles qui surgirent dans cette contrée, car les Latins arrivèrent et s'emparèrent de Constantinople, ancien pays grec, et y restèrent jusqu'à aujourd'hui, pénétrant même ici, dans ce lieu saint. Quand la nouvelle de ce tumulte se répandit, je reçus une missive de Stefan Nemanja, homme de foi dans le Christ, humble élu de Dieu, béni par son bienheureux père Siméon, qui régna sur son État, et de son frère, le grand-duc Vukan. Je reçus leur supplique qui disait :

« Dans ce pays où les peuples s'alarment, repose notre père bienheureux, seigneur Siméon, qui était notre seigneur et maître. C'est pourquoi nous t'adressons notre prière, au nom du Très-Haut : veuille ne pas nous ignorer, prends les saintes reliques de notre seigneur et père Siméon et transfère-les chez nous, que sa bénédiction se répande aussi sur nous ! »

Moi, voyant quel grand désir les poussait à cette demande et qu'il était nécessaire de l'accomplir, je secouai mon insuffisance et entamai les préparatifs. Estimant le moment propice pour le faire, j'ouvris le tombeau du bienheureux vieillard. Je trouvai son saint corps qui avait séjourné dans la tombe pendant huit années⁷, intact et inaltéré. Car il est donné à ceux qui plaisent à Dieu, d'être protégés même après leur mort : Dieu exaucera la volonté de ceux qui le craignent et entendra leur prière, "Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé"⁸. Alors, prenant ses saintes reliques, je me mis en route. Et bien qu'un grand tumulte régnât dans ces pays, avec l'aide de Dieu et de la très Pure et Sainte Mère de Dieu, et avec les prières du bienheureux saint sanctifié par l'ascèse, notre seigneur et père Siméon, je traversai, comme on dit, l'eau et le feu, sain et sauf, sans aucune blessure.

J'arrivai avec les saintes reliques à Hvosno⁹. Quand le souverain, son fils Stefan Nemanja et son frère le duc Vukan apprirent ma venue, ils rassemblèrent l'évêque de la Rascie, les prêtres, les higoumènes, de nombreux moines et tous les boyards, jubilants de joie et débordants d'allégresse. Les accueillant avec les plus grands honneurs, ils prirent les reliques du seigneur Siméon, rendant grâce à Dieu en entonnant des cantiques. Ainsi, comme le vénérable Joseph emporta d'Égypte le corps de son père Jacob, pour l'ensevelir en terre promise¹⁰, de même les très pieux et vertueux fils de Siméon l'accueillirent avec l'Etat tout entier, exultant de joie et de gaieté. Portant eux-mêmes le très saint corps de leur père, ils le déposèrent avec les plus grands honneurs dans la sainte église de Studenica, dans un tombeau que le bienheureux avait fait construire auparavant pour lui-même. Et cela se passa au mois de février, le dix-neuvième jour [1207].

[1208]

[Source : Свети Сава, *Сабрани списи, Стара српска књижевност у 24 књиге* [Saint Sava, Œuvres complètes, Ancienne littérature serbe en 24 tomes], livre 2, adapté en langue serbe moderne par Lazar Mirković, revu par Dimitrije Bogdanović, Belgrade, 1986.]

Notes :

- ¹ Livre de la Genèse 3, 19 [Toutes les notes de bas de page sont reprises de l'édition du texte original, parue à Belgrade en 1986.]
- ² Évangile selon Jean, 15, 12.
- ³ Dans le monastère serbe Hilandar du Mont-Athos est conservée l'icône de la fin du 12 siècle devant laquelle, selon la tradition, Simeon Nemanja a rendu son dernier souffle.
- ⁴ Psaumes de David 150.1
- ⁵ Psaumes de David 150.2
- ⁶ Psaumes 150, 1-2.
- ⁷ De l'an 1199 à l'an 1207.
- ⁸ Psaumes 34, 20.
- ⁹ Région dans le nord de la Métochie.
- ¹⁰ Livre de la Genèse 50, 13-14.